

Zeitschrift: Rote Revue : sozialistische Monatsschrift
Herausgeber: Sozialdemokratische Partei der Schweiz
Band: 31 (1952)
Heft: 1

Artikel: La misère est grande dans le monde
Autor: Perret, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La misère est grande dans le monde

On s'en doutait certes, avant que le Conseil Fédéral ne le proclame dans son message du 16 novembre dernier, concernant la poursuite des œuvres d'entraide internationale, mais les renseignements précis qui nous sont donnés officiellement sur la situation tragique d'une multitude de malheureux montre avec plus d'intensité et de façon plus saisissante combien la détresse est effroyable partout où la guerre a semé ses ravages et ses crimes.

Rien qu'en Allemagne occidentale, on compte neuf millions de réfugiés: et ce nombre augmente sans cesse par le fait que chaque jour 1000 personnes fuient la partie orientale du pays. « Les camps de réfugiés renferment, dit le message précité, des misères qu'il est difficile d'imaginer. Dans certains endroits par exemple, des baraques contiennent, dans une pièce unique, et depuis des mois, une moyenne de sept familles, soit trente-cinq personnes. Ailleurs, ce sont des camps souterrains où des réfugiés venant de Yougoslavie, poursuivent depuis des années leur existence dans des excavations recouvertes d'un toit insuffisant. Ce sont encore les couples logés dans des fortins désaffectés où l'air est raréfié et la lumière absente. Ce sont enfin ces immenses agglomérations où des milliers de réfugiés désœuvrés disposent pour leur entretien de quelques centimes par jour. »

En Grèce le nombre des réfugiés s'élève encore à 1 700 000, c'est-à-dire au dixième de la population totale du pays et, « s'il ne peuvent continuer de bénéficier d'une assistance extérieure ils se trouveront bientôt dans une situation désespérée . . . Un problème qui devient de plus en plus aigu est celui des tuberculeux. Des mesures immédiates sont nécessaires pour enrayer le développement de cette maladie. »

En Yougoslavie le même fléau sévit intensément dans les camps de concentration et « s'attaque notamment aux enfants sous-alimentés. La poliomyélite fait des ravages et c'est pour enrayer ce mal terrible que notre pays a remis » 20 000 frs. à la disposition de « l'Aide suisse à l'Europe » pour l'envoi, en particulier d'un poumon d'acier.

En Palestine le sort des réfugiés est tragique aussi: il y en avait plus de 950 000 en 1948 au moment où le comte Bernadotte lança son appel en leur faveur. La grande majorité de ces malheureux errent encore « sans but et sans espoir, dans les états arabes avoisinant la Palestine, et, d'après les renseignements que nous possédons, sont dans un état physique déplorable qu'aggrave

encore le sentiment de ne voir que de très faibles perspectives d'amélioration.»

La plupart d'entre eux campent dans des régions pauvres, « n'offrant que très peu de ressources et aucune habitation ».

Les Nations Unies s'efforcent de parer à cette extrême détresse et ont prévu des crédits importants à cet effet: il faudrait 50 millions de dollar pour un an.

En Corée la situation est indescriptible. D'après M. J. Donald Kingsley, directeur général de l'Organisation internationale pour les réfugiés, désigné par M. Trygve Lie comme agent général pour la reconstruction de la Corée, le nombre des personnes chassées de leurs foyers en Corée du Sud seulement est de 5 millions. Des centaines de milliers de réfugiés, venus de la Corée du Nord, mourant presque de faim, décimés par le typhus, se sont mis sous la protection des Nations Unies. Près de 100 000 enfants ont perdu leurs parents ou ont été séparés de leur famille.

En novembre 1950 le Conseil Fédéral avait décidé de secourir la population de ce malheureux pays; de nombreux gouvernements en ont fait autant, même ceux qui ont connu la guerre et se débattent dans des situations financières très difficiles. Le Danemark a versé 8 200 000 francs suisses, la Norvège 14 millions, l'Italie a mis à disposition l'équipement complet d'un hôpital pour 200 personnes, avec le personnel sanitaire nécessaire.

En Inde, après plusieurs années consécutives de sécheresse, où les récoltes ont été mauvaises, la situation est terrible aussi. D'après le chef spirituel d'une région beaucoup plus grande que la France, il est des étendues immenses où des multitudes de gens, par millions, ne peuvent pas manger tous les jours. Aussi la mortalité, particulièrement chez les enfants, est-elle effroyante!

Ce grand pays manque de lait, de reconstituants, de produits pharmaceutiques.

En face de ces misères, et pour contribuer à l'œuvre d'entr'aide internationale, le Conseil Fédéral a sollicité des Chambres un crédit de 7 millions. Il estime avec raison que notre situation d'état neutre nous fait un devoir de manifester avec libéralité nos sentiments d'humanité et de solidarité avec les peuples en détresse.

On pourrait se demander si notre contribution n'est pas une goutte d'eau dans l'océan. Et pourtant, si tous les pays civilisés font leur possible, il en résultera pour des millions de misérables un secours salutaire.

Mais il en est tant d'autres, par légions, qu'on ne pourra pas secourir faute de moyens financiers suffisants! Faute de moyens suffisants: On reste songeur; on a honte de voir que notre civilisation qui s'est élevée si haut

dans les domaines scientifiques et techniques, et qui dépense des sommes astronomiques pour les armements n'ait pas assez d'argent ou plutôt plus assez d'argent, par sa faute et ses excès, pour sauver des millions d'êtres humains, condamnés à une mort lente et qu'on pourrait sauver, assez aisément, étant donnés les moyens de communications, les possibilités de production, si l'on dépensait pour cela une partie de l'argent et des efforts que l'on dépense pour armer les peuples; si l'on organisait la lutte contre la misère avec autant de soins et de moyens qu'on organise les armées.

Et l'on maudit une fois de plus la guerre, qui longtemps après les hostilités multiplie encore ses victimes, sème la souffrance, la maladie et la mort.

On maudit aussi l'impuissance des « grands » qui régissent le monde à instaurer la paix, à réduire universellement les armements dont les charges toujours plus lourdes et toujours plus insupportables, ruinent les peuples et les empêchent non seulement de réaliser convenablement les actions salvatrices les plus urgentes mais encore de marcher résolument dans la voie des progrès sociaux.

Au moment où ils proclamaient la Charte de l'Atlantique, Roosevelt et Churchill déclaraient solennellement, et cela fit une impression profonde sur les peuples, que le but de la guerre, pour eux, n'était pas seulement de débarasser le monde de l'hitlérisme et du fascisme, criminels et sanguinaires, mais de combattre et de vaincre aussi cette ennemie séculaire de l'humanité, qui a fait plus de victimes que toutes les guerres, au cours de l'histoire: la misère.

Et la Charte des Nations Unies en son chapitre premier, proclame que l'un des buts essentiels de l'alliance des peuples est de « réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire... » Mais les problèmes d'ordre humanitaire sont loin hélas! Très loin d'être résolus de façon satisfaisante parce que la préparation militaire absorbe trop de moyens et d'efforts.

La Déclaration universelle des droits de l'homme, approuvée il ya deux ans par 58 pays, affirme en son article 25 que « toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux... »

Mais la misère reste grande dans le monde. Il n'y a pas d'ailleurs uniquement celle qui résulte des conséquences effroyables de la guerre, mais aussi (c'est un chapitre que nous pourrons aborder une autre fois), celle qui découle des injustices sociales, de salaires insuffisants, du manque d'assurances collectives convenables...

Les grands remèdes, les seuls, sont l'instauration de la paix et l'organisation systématique de la sécurité sociale. N'est-ce pas ce que demande le socialisme?

J. W. BRÜGEL

Churchills Kriegserinnerungen

Bemerkungen zum vierten Band seiner Memoiren

Der dritte Band von Churchills Kriegserinnerungen¹ erzählt die Geschichte des zweiten Weltkrieges bis zum Beginn des Jahres 1942. Der anschließende vierte Band², der zeitlich bis zum Mai 1943 reicht, hat ein womöglich noch dramatischeres Geschehen zum Hintergrund. Das Jahr 1942 brachte eine wahre Schicksalswende. Es begann mit einer Kette bitterster Niederlagen für die antihitlerische Koalition: *Singapur* und *Tobruk* fielen dem Gegner kampflos in die Hände, die *Japaner* besetzten große Teile Südostasiens, die deutschen Truppen drangen bis zum *Kaukasus* vor, und die deutschen *Unterseeboote* fügten den Alliierten riesige Schäden zu. Aber in der zweiten Hälfte des Jahres wendete sich das Glück. Amerikanischen Siegen im Stillen Ozean folgte die erfolgreiche Landung in *Nordafrika*, die Siege von *Stalingrad* und *El Alamein* und die Befreiung Afrikas. «Man könnte fast sagen», bemerkt Churchill, «daß wir vor Alamein nie einen Sieg und nach Alamein nie eine Niederlage hatten.» Am Vorabend der Invasion Siziliens bricht Churchills Schilderung, der entgegen der ursprünglichen Absicht noch zwei Bände folgen sollen, ab.

Der persönliche Anteil des Autors an der Vorbereitung der militärischen Aktionen, die die Schicksalswende bewirkten, war außerordentlich groß, und darum wird man ihm die bei ihm beliebte Egozentrik der Darstellung nicht allzu übel nehmen. Seine nimmermüde Energie, die auch in den dunkelsten Stunden nicht erlahmte, hat sich tagtäglich in einem nie abreißen Strom von Briefen, Telegrammen, schriftlichen Weisungen und Aufzeichnungen anderer Natur entladen, die dem staunenden Leser der Memoiren die Vielfältigkeit der Interessen Churchills vor Augen führen sollen, der mitten in Situationen von welthistorischer Größe Wert darauf legte, auch nicht das lächerlichste Detail zu übersehen.³ Die Reisen nach Washington und Moskau, die wiederholten Besuche Churchills

¹ Siehe den Aufsatz des Verfassers «Winston Churchill als Geschichtsschreiber» in Heft 2/1951 dieser Zeitschrift sowie die vorausgegangenen Aufsätze in den Heften 2/1949 und 9/1949.

² Winston S. Churchill: Der zweite Weltkrieg, Band IV: Schicksalswende (London 1951). Die deutsche Ausgabe ist wieder im Alfred-Scherz-Verlag, Bern, in zwei Teilen erschienen: «Die Sturmflut aus Japan» und «Befreiung Afrikas».

³ So heißt es in einer Weisung an die Admiralität: «Ist es wirklich notwendig, die Tirpitz (den deutschen Panzerkreuzer) in jeder Meldung ‚Admiral von Tirpitz‘ zu nennen? Das muß einen bedeutenden Zeitverlust für das Signalkorps, den Chiffrierdienst und die Schreibkräfte im Gefolge haben. Tirpitz ist sicher gut genug für das Tier.» – An den Ernährungsminister schrieb Churchill: «Ich höre, daß Sie die kleine Zuckerration kassiert haben, die bisher für Bienen bestand... Lassen Sie mich bitte wissen, wie groß die Zuteilung war... Wieviel ersparen wir, wenn wir die Bienen privater Besitzer hungern lassen?»